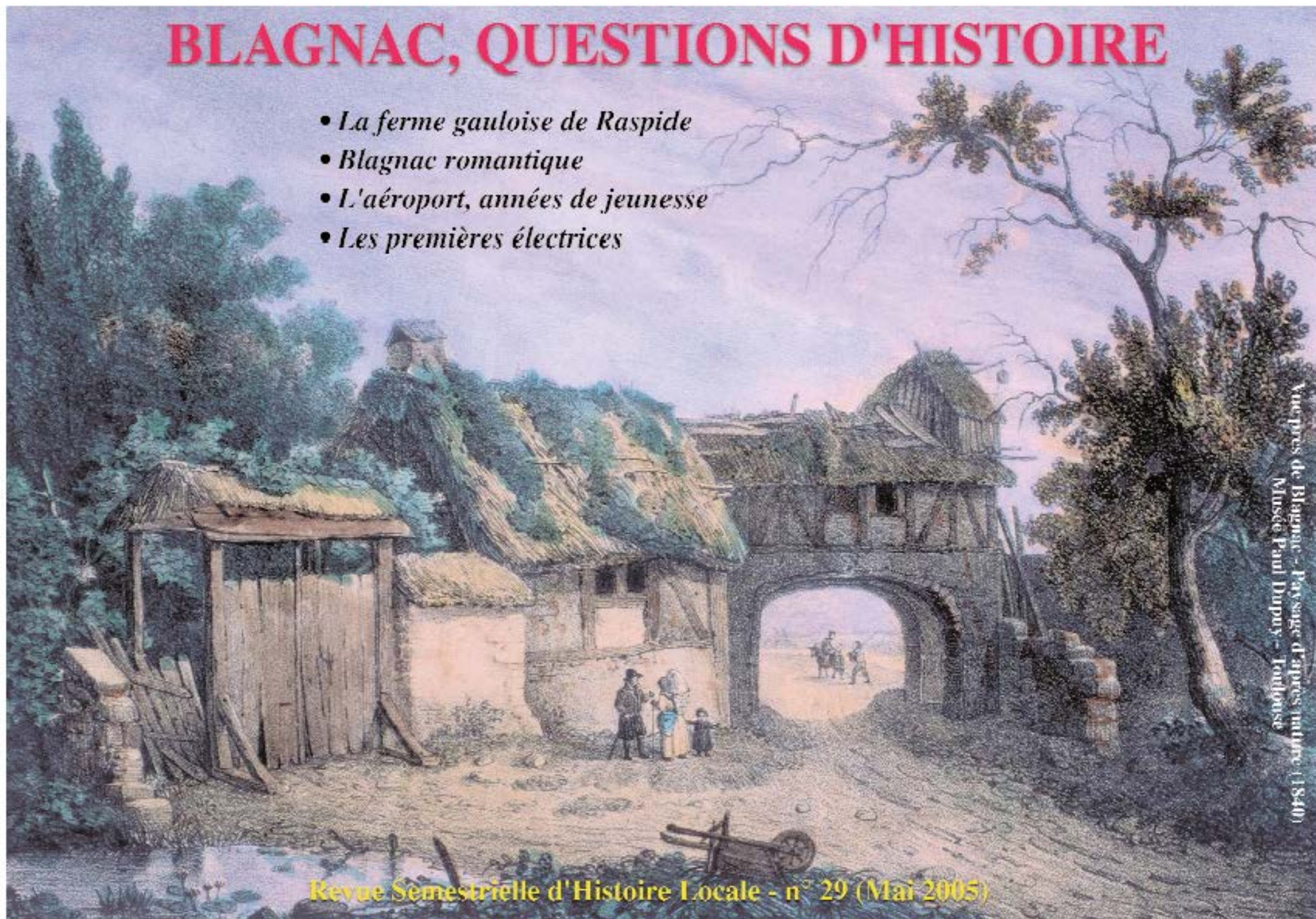


# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

- *La ferme gauloise de Raspide*
- *Blagnac romantique*
- *L'aéroport, années de jeunesse*
- *Les premières électriques*



Vues près de Blagnac - Paysage d'après nature (1840)  
Musée Paul Dupuy - Toulouse

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n° 29 (Mai 2005)

# BLAGNAC A L'ÉPOQUE ROMANTIQUE 1815-1848

« Il n'est jamais aisé de parler des vivants, et l'histoire n'atteint toute sa sérénité, toute son impartialité, que lorsqu'elle plane sur des tombes depuis longtemps fermées ».

Bertrand Lavigne. Histoire de Blagnac

Juin 1815 : Après vingt-trois ans d'affrontements guerriers à travers l'Europe, les Français aspirent enfin à une existence paisible privilégiant épanouissement personnel et rapports humains.

Le terme « époque romantique » concerne les décennies comprises entre le premier empire et la seconde république, pendant lesquelles se développe un ensemble de mouvements artistiques, littéraires et sociologiques caractérisés par la prédominance de la passion et de la sensibilité sur le rationalisme.

En politique, cette période est dominée par la dernière phase du rapport de force entre partisans et adversaires du pouvoir monarchique dont la restauration, imposée à la France par la force des armées européennes coalisées, n'est guère populaire.

Chassé de son trône par le soulèvement des Parisiens en 1830, le roi Charles X est remplacé par Louis-Philippe d'Orléans. Ce dernier est à son tour renversé par la révolution de 1848. Cette fois, le peuple ne se laisse pas voler sa victoire. La République est de retour.

Blagnac est alors un village où la démographie progresse de manière satisfaisante. Sous le règne de Louis-Philippe, la population augmente de quinze pour cent en quinze ans et atteint 1680 habitants en 1848. Chacun d'entre-eux est témoin ou acteur du mouvement de l'histoire.

## VERDETS ET TERREUR BLANCHE

En 1815, le retour de la monarchie se met en place dans un climat de vive rancune contre les individus « coupables » d'enthousiasme pour la première république ou pour l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>.

Partout en France, des groupes de royalistes armés agressent ou menacent en toute impunité les populations. En pays toulousain, on les appelle Verdetts en raison



“Les Verdets” en action par Liozu.

de la couleur de leurs habits. D'une violence peu commune, ils n'hésitent pas à assassiner le malheureux Général Ramel à coups de poignards en plein centre de la ville rose le 15 août 1815. Notre commune n'est pas épargnée et compte plusieurs victimes de leurs brimades :

Réveillé en pleine nuit par quelques agitateurs royalistes, le Général Compans s'enfuit furtivement et se réfugie dans une vigne jusqu'au lever du jour.

Dans les mêmes circonstances, Arnaud Méliorat se brise une jambe en sautant par la fenêtre de sa maison puis se traîne jusqu'au cimetière voisin où il passe la nuit.

Après avoir dévalisé la maison de François Rocolle, les Verdets lui font les pires misères et l'emprisonnent pendant plusieurs jours.

En plein centre du village, ils font feu à poudre sur les passants avec des fusils privés de projectiles. On imagine facilement la frayeur des victimes persuadées que ces armes sont bien chargées. Le médecin Desclaux et son frère Bernard subissent cette stupide plaisanterie.

Le meneur des Verdets n'est autre que Gervais Gaillard, le tout nouveau maire royaliste de Blagnac. Le serment qu'il fait prêter à ses conseillers municipaux le 26 octobre 1815 atteste sa totale allégeance au nouveau pouvoir.

« Je jure et promets à Dieu de garder obéissance et fidélité au roi, de n'avoir aucune intelligence, de n'assister à aucun conseil, de n'entretenir aucune ligue qui serait contraire à son autorité, et si dans le ressort de mes fonctions ou ailleurs, j'apprends qu'il se trame quelque chose à son préjudice, je le ferai connaître au roi ».

Les exactions des Verdets ne cessent qu'en 1821 lors du remplacement de Gervais Gaillard au poste de maire.

## RÉVOLUTIONS ET DÉMOCRATIE

La révolution de 1830 met fin au pouvoir des ultra-royalistes. La monarchie constitutionnelle se met en place. Louis-Philippe d'Orléans devient roi des Français.

A Blagnac, ces événements sont accueillis avec enthousiasme. Au milieu de l'euphorie quasi-générale, le vieux Camus déclare :

« Maintenant je puis mourir, j'ai revu le drapeau tricolore ».

L'événement est fêté par un grand banquet sur l'île du Ramier, une manifestation sur l'air de « La Marseillaise » autour du nouveau drapeau, mais aussi par une cérémonie funèbre en l'honneur des combattants révolutionnaires morts à Paris pour la liberté lors des événements de juillet 1830.

L'année suivante, une nouvelle municipa-



Le garde-national en famille.

lité est élue pour la première fois au suffrage censitaire. Jean Miquel la dirige et conserve sa fonction de maire jusqu'en 1848.

Seule ombre au tableau, une rixe sans gravité entre opposants se produit chez l'aubergiste Moncassin.

Une garde-nationale formée de blagnacais volontaires et bénévoles a pour mission de faire respecter l'ordre public et de défendre les nouvelles institutions. Ils consacrent une partie de leurs rares loisirs à étudier l'art de marcher au pas, de chanter en cœur des hymnes patriotiques accompagnés par la musique de leur fanfare et de présenter les armes aux notables ou au drapeau. En uniforme, ils défilent régulièrement dans les rues du village et participent avec jovialité aux fêtes commémoratives et surtout aux banquets publics. Par chance, ils exercent leurs talents en des temps paisibles. En effet, si leur esprit civique est exemplaire, leur efficacité en cas de conflit et leur force de dissuasion le sont probablement beaucoup moins. Quant à leurs vieux fusils, « Ils auraient éclaté dans leurs mains s'il avait fallu s'en servir » affirme le témoin Bertrand Lavigne. En 1831, Hilaire Lussan et Pierre Barrué commandent cette joyeuse troupe composée de 148 individus.

La révolution de 1848 met fin à la monarchie dite « de juillet ». Le retour de la république entraîne plusieurs événements importants.

Le jour de Pâques 1848, les électeurs blagnacais participent avec fierté à la première application du premier suffrage universel direct lors de l'élection des représentants de l'Assemblée Constituante.

Deux mois plus tard, ils célèbrent la fête de la Concorde en plantant un arbre de la Liberté sur la place du village. La musique de la garde nationale donne un concert public suivi d'un grand banquet qui termine la cérémonie.

Le 19 novembre 1848, la promulgation de la nouvelle constitution donne lieu à de nouvelles réjouissances. Ce jour-là, un buste de Marianne est exposé place de la Liberté sous les ovations des villageois. Parmi les plus anciens, certains sont vivement émus par cette résurrection de la république, objet de leur inoubliable enthousiasme de jeunesse.

## TRAVAUX ET MODERNISATION

En mai 1827, une inondation de la Garonne emporte la digue de protection des Ramiers et envahit la rive droite du fleuve jusqu'à la route de Paris. Deux ans plus

tard, la commune de Blagnac est recouverte de neige pendant deux mois et la Garonne se glace lors de l'hiver 1829. Il s'agit des deux événements climatiques les plus importants de cette première moitié de XIX<sup>e</sup> s.

Pendant cette période, de nombreux travaux modernisent le village :

Une large promenade bordée d'ormeaux est aménagée par comblement des très anciens fossés entourant Blagnac. La municipalité dirigée par Gervais Gaillard s'empresse de lui donner pour nom « allée Royale ».

Le mur de clôture de l'ancien cimetière jouxtant l'église Saint-Pierre est démoli. La surface ainsi libérée devient place publique. Un télégraphe aérien faisant partie des relais de la ligne Marseille-Bordeaux est installé au sommet de l'édifice religieux agrandi et décoré sous la direction du célèbre architecte toulousain Virebent.

En 1840 débutent les travaux de construction du pont suspendu à péage destiné à remplacer le bac sur la Garonne. Ils dureront trois ans.



Maison construite en 1835, de nos jours 4 rue de Malard.

Un mur de béton et de terre remplace les digues en bois peu efficaces contre les inondations des Ramiers par les eaux du fleuve.

Les deux très anciennes portes de l'enceinte du village sont malheureusement démolies pour faciliter la circulation mais plusieurs belles maisons de style romantique apparaissent au centre du village. Elles attestent l'embourgeoisement d'une partie de la population. De nos jours, leurs belles façades se dressent notamment au numéro 16 de la rue Bacquié-Fonade (ancienne rue des Nobles) et au numéro 4 de la rue de Malard (construite en 1835).

Dès 1832, Blagnac accueille une garnison militaire. En 1846, elle se compose de deux batteries d'artillerie, 300 chevaux, 212 soldats et officiers. La construction de leur caserne dans le parc du château débute en 1847.

### CÉLÉBRITÉS BLAGNACAISES

Simple citoyens ou gloires nationales, plusieurs Blagnacais ont laissé un souvenir durable à leurs contemporains. Ces figures locales méritent d'être évoquées, parfois avec amusement, souvent avec admiration.

#### Bertrand Lavigne 1814-1890

Fils de forgeron, Bertrand Lavigne voit le jour à l'aube de l'époque romantique et entre en politique à son crépuscule en se faisant élire maire du village en 1848. Entre temps, il devient vétérinaire et consacre ses loisirs à l'étude de l'histoire du pays toulousain. Privilégiant les anecdotes vécues, il recueille auprès des habitants de précieux souvenirs concernant l'Ancien Régime, la Première République et le Premier Empire. La synthèse de ces témoignages est publiée en deux ouvrages passionnants : « Histoire de Blagnac » en 1875 et « Insurrection royaliste de l'an VII en Haute-Garonne » en 1887.



Bertrand Lavigne vers 1847. Archives Familiales Lavigne

Les dernières années de la vie de Bertrand Lavigne sont consacrées aux diverses étapes de son honorable carrière politique.

Sous la Troisième République, il remplit successivement les fonctions de sous-préfet, d'adjoint au maire de Toulouse délégué à l'instruction publique et de maire provisoire de la Ville Rose en 1884.

Il meurt accidentellement en tombant d'un omnibus.

### Un gendre indélicat



Les querelles familiales ont toujours existé. Deux lettres écrites au temps du roi Louis-Philippe en témoignent. Elles sont conservées aux archives municipales de Blagnac (cote 1i1) :

« Blagnac le 19 avril 1839

Broquère, chevalier de la Légion d'Honneur à Monsieur le Maire de Blagnac

Monsieur le Maire,

*Vu la médisance et la calomnie de certains individus qui ont fait courir des bruits faux que mon gendre, Antoine Higouneng, boucher, avait tué une vache pleine, j'ai pris la résolution pour faire taire ces vils calomniateurs de décider mon gendre à tenir une haute boucherie. C'est pourquoi je vous déclare qu'à compter de ce jour, il cesse de tuer des vaches et que, désormais, il ne tuera que ce qui convient à une haute boucherie. En conséquence, mon gendre Higouneng se déclare pour tenir une haute boucherie.*

*J'ai l'honneur de vous saluer avec le plus profond respect.*

Broquère »

Deux mois, plus tard

« Blagnac, le 28 juin 1839,

Broquère, chevalier de la Légion d'Honneur à Monsieur le Maire de Blagnac,

Monsieur le Maire,

*Il est sans doute parvenu à votre connaissance que le Sieur Higouneng Antoine qui a épousé ma fille malgré mes volontés, m'a abandonné et a quitté le toit de son beau père entraînant avec lui son épouse, ma fille Désirée Broquère après m'avoir chargé de 400 francs de dettes.*

*Indépendamment de cet abandon, il a eu l'impudence de mener chez lui un chien que j'avais acheté et aujourd'hui, j'apprends que ce chien qui m'appartient est tondu. C'est pourquoi je vous prie au reçu de ma lettre de rédiger un procès verbal en vertu de ma plainte contre le sieur Antoine Higouneng. Faute de quoi, il me serait bien désagréable d'en référer à l'autorité supérieure.*

*J'ai l'honneur de vous saluer avec le plus profond respect.*

Broquère

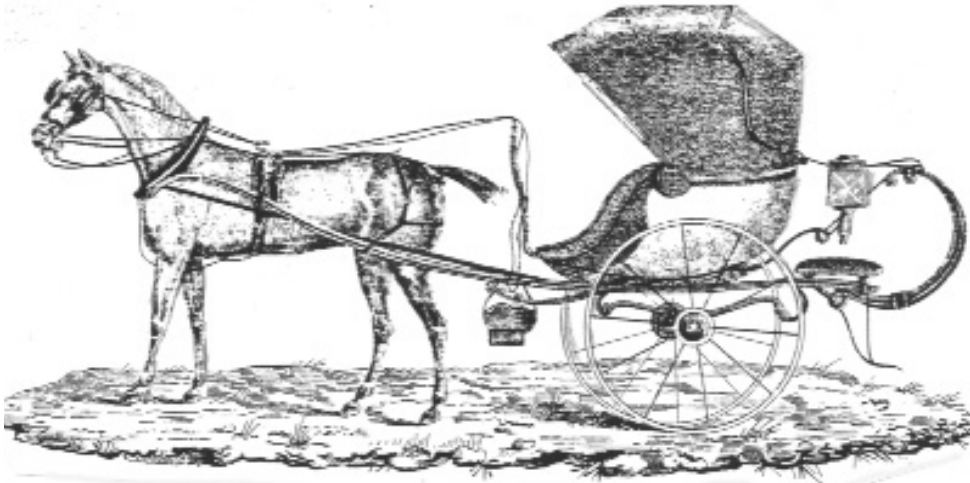
Bertrand Lavigne complète la description du gendre indélicat dans son livre : « Histoire de Blagnac » (page 333) :

« Vers la même époque, quelques hommes dévoués, voulant soustraire les habitants à la grossièreté, au despotisme pourrions-nous dire de l'unique boucher qu'il y avait à Blagnac, organisèrent une boucherie-épicerie par action ».

Décidément, les histoires authentiques sont souvent plus amusantes que les récits fictifs.

## Un glorieux éleveur

En 1817, Dominique Compans, général de division, héros des guerres de la république et de l'empire, pair de France, Grand-Croix de la Légion d'Honneur, décide de quitter Paris et de se retirer définitivement avec ses enfants à Blagnac afin de se



consacrer à l'élevage de chevaux de sang dans l'immense parc qui, à l'époque, entoure son château.

Le Blagnacais Bernard Desclaux, ancien officier de la cavalerie impériale remplit la fonction de régisseur du haras.

Un précieux document conservé aux archives municipales révèle l'attachement du glorieux général à notre commune. Il s'agit d'un extrait du journal politique de la Haute-Garonne imprimé en 1845 le concernant. On y lit notamment :

« ... il se livrait dans ses domaines à des travaux utiles qui répandaient l'aisance autour de lui. Il retrouvait à la campagne une portion de la vie active des camps. Il aimait d'attrait et de reconnaissance le cheval, ce noble compagnon de ses glorieux travaux ; et comme il avait été parfaitement monté dans toutes ses campagnes, le goût d'avoir autour de lui de beaux animaux prit plus de force encore. Il se rappelait qu'il leur devait une partie de ses succès passés ; dès lors, il était heureux de les voir, de les étudier et de faire des essais de reproduction avec des juments distinguées et de prix. Il ne dédaignait pas de concourir à nos primes annuelles ; tous les

ans il en obtenait au moins une, quelquefois deux, et ceux qui ont fréquenté nos concours pour l'espèce chevaline savent qu'elles étaient justement décernées. Dans nos courses, on le vit accepter les modestes fonctions de commissaire. Ceux qui avaient l'honneur d'être admis à son intimité s'étonnaient de trouver autant de modestie réunie à une si grande valeur personnelle ».

Le 10 novembre 1845, le Général Compans perd sa dernière bataille contre la maladie. Emporté par un cancer de la langue, il s'éteint à Blagnac entouré par ses enfants.

Deux jours plus tard, ses obsèques donnent lieu à une cérémonie imposante. Après une messe, le cercueil est déposé dans le parc en présence du préfet, du général Lejeune, des membres du Conseil Général, de nombreux soldats et cavaliers. Une salve de mousqueterie est ensuite tirée en hommage au défunt que Napoléon qualifiait de "général de bataille de premier mérite".

D'après le témoin Bertrand Lavigne : « On n'avait jamais rien vu de pareil à Blagnac. Aussi toute la population était-elle en l'air (sic)... le cercueil fut placé dans une voiture et partit à Salies du Salat où il fut inhumé ».



Le Général Compans vers 1815.

## EPILOGUE

Après un long déclin au cours du XIX<sup>e</sup> s. suivi d'ultimes tentatives de résistance pendant la première moitié du dix-neuvième siècle, la longue parenthèse monarchique se referme, balayée par le sens de l'histoire.



Juillet 1848 : Louis-Philippe, dernier roi de l'Histoire de France s'enfuit vers un exil définitif en Angleterre. Peut-être se souvient-il d'une réflexion prémonitoire entendue lors d'un grand bal donné dans les salons du Palais Royal. Interrogé au sujet de sa mine soucieuse, le réaliste ministre Salvandy avait alors répondu :

« Nous dansons sur un volcan ».

Jacques SICART

## ANNEXE

Répartition de la population blagnacaise par professions d'après le recensement de 1846 (Archives municipales et Guy Eché).

24 propriétaires – 247 cultivateurs – 134 brassiers – 17 journalières – 5 laboureurs – 1 métayer – 1 régisseur – 1 pâtre – 7 jardiniers – 1 chevrier – 4 maître-valets – 1 vachère – 13 blanchisseuses – 1 perruquière – 17 couturières – 4 tonneliers – 7 tailleurs – 3 menuisiers – 25 passementiers – 3 cantonniers – 4 meuniers – 2 maréchaux-ferrants – 2 serruriers – 9 cordonniers – 1 sabotier – 5 boulangers – 3 garçons boulangers – 8 pêcheurs – 1 coutelier – 5 tisserands – 3 charpentiers – 8 tuiliers – 3 briquetiers – 2 bouchers – 7 maçons – 4 maçons-charpentiers – 1 forgeron – 6 charrons dont 2 apprentis – 6 rouliers – 1 presseur d'huile – 1 tondeur – 4 scieurs de long – 2 épiciers – 1 volailler – 2 marchands ambulants – 1 aubergiste – 1 négociant – 1 marchande – 1 hôtelier – 1 ancien maître de bateau – 14 ménagères – 37 domestiques – 2 cuisiniers – 1 portier – 1 employé au télégraphe – 4 instituteurs – 1 percepteur – 1 garde-champêtre – 1 géomètre – 2 officiers – 1 vétérinaire – 1 curé de la paroisse – 1 rentier – 16 indigents secourus par la charité.

## SOURCES

Archives municipales de Blagnac.

ECHÉ (Guy) : Blagnac, ville et village. Editions Eché, 1985.

LAVIGNE (Bertrand) : Histoire de Blagnac. Editions Laffite.



“Nous dansons sur un volcan” par Job.